

En mountagno

Me pivello aquéu mounde mountagnié, lou de ma parentèlo. Li soum gigantesco que li niéu enmantellon, plan se desvelon. Amount, un castelar, reiaume di jouglar, encapello un cresten. Me ié farai coundurre. Avau, li gènt van soun tracanat. Lou bergié tèn d'à ment la coumpagnié qu'abarís. Siau, escrincello soun bastoun. De fedo, n'i'a uno sequèlo, d'ùni bèlon, uno outro agnello, d'autro espèron la triò. L'asenié buscaio dins li castagnié e lis aglanié, proche lou semenat. Es pas feiniant, que nous adurra ? Me siéu pièi estrema. Dins lou basar de l'oustau, vese lusi l'estagnié. La niue sara tèbo. Que counclure ? D'aquéu mounde pintouresco, n'en servarai un remembre piòus.

En montagne

Il me fascine ce monde montagnard, celui de ma parentèle. Les sommets gigantesques que les nues enveloppent, doucement se dévoilent. Là-haut, un château, royaume des jongleurs, couronne une crête. Je m'y ferai conduire. En bas, les gens vont leur train. Le berger surveille le troupeau qu'il nourrit. Calme, il cisèle son bâton. Des brebis, il y en a une multitude, certaines bêlent, une autre agnelle, d'autres attendent le tri. L'ânier fait du bois dans les châtaigniers et les chênes, près du champ ensemencé. Il n'est pas fainéant, que nous apportera-t-il ? Je suis ensuite entré chez moi. Dans le mobilier de la maison, je vois luire le vaisselier. La nuit sera tiède. Que conclure ? De ce monde pittoresque, j'en garderai un pieux souvenir.

Ils voudraient qu'ils reviennent et racontent leur voyage
Voudrien que revenguèsson e countèsson soun vouiage (viage)

On dirait que de vieilles idées se font de nouveau entendre
Dirias que de vièiis idèio se fan tourna (-mai) entèndre